

Epitaphe de Berquin

« contre Berquin leutherien bruslé à Paris,
le samedi XXIIII [sic, pour XVII] jour de avril
mil V^e XXIX.

« Du faulx Berquin et de ses documens
Dieu s'est vengé par les quatre elemens
Terre luy a desnié sepulture,
Feu l'a destruiect et sa faulce escripture,
Tisons par eau pluvialle arrousez
Se sont plus fort esmeulz et embrasez,
Dont pour la fin du malheureux comprendre
L'air par les vens en a receu sa cendre. »

BN ms. fr. 17527, f^o 111 v^o

fr. 18668, f^o 138 v^o

pp. Bourrilly, p. 322 ; Heurard, p. 104 ; (Telle, éd. *complainte*, pp. 316-317. Voir supra

Ms. de Saint-Germain, n^o 1556, f^o VI^{xx}XI, sic
Génin, *Lettres inédites*, p. 219 n. 1.

Autre poème hostile à Berquin

In BN ms. fr. 17527, f^o 132 v^o

...

« Croy, cher amy, qu'on ne fit pas telle fest
Quand tu nasquis que quand ta mort fut preste.
Las ! tu mourras comme hérèse en publique,
Plaint toutesfoys de la foy catholicque,
Sans soustenir contre la loy de Dieu
Ung seul propos. Qu'ainsi soit, sur le lieu,
Après ta mort, Merlin, ton confesseur,
Crya tout hault : « Peuple, je te fays seur
Que, cent ans a, ainsi je le maintien,
Il ne mourut homme meilleur chrestien. »
Et sans cella, mon frere en Jhesus-Crist,

N'eusse voulu t'envoyer cest escript.
Car il n'affiert chrestienne poésye
Louer aucun qui meurt en hérésie. »

Ed. par J. Viénot, *Promenades...*, pp. 86-88
Heurard, p. 105.

[Voir le document associé page 384](#)